

Ethnomusicologie du domaine français : une entreprise pionnière

Les Archives de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne de 1939 du Musée national des arts et traditions populaires par Claudie Marcel-Dubois et l'abbé François Falc'hun assistés de Jeannine Auboyer., Éditées et présentées par Marie-Barbara Le Gonidec avec la collaboration de Michel Valière, Yves Defrance, Gilles Goyat, Christophe Fouin et Silvia Pérez-Vitoria. Paris, Éditions du CTHS, et Rennes, Dastum, 2009, « La librairie des cultures » n^o 3, 443 p.+ DVD ISBN 978-2-7355-0704-7

Marlène Belly

Volume 8, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045265ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045265ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Belly, M. (2010). Ethnomusicologie du domaine français : une entreprise pionnière / *Les Archives de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne de 1939 du Musée national des arts et traditions populaires par Claudie Marcel-Dubois et l'abbé François Falc'hun assistés de Jeannine Auboyer.*, Éditées et présentées par Marie-Barbara Le Gonidec avec la collaboration de Michel Valière, Yves Defrance, Gilles Goyat, Christophe Fouin et Silvia Pérez-Vitoria. Paris, Éditions du CTHS, et Rennes, Dastum, 2009, « La librairie des cultures » n^o 3, 443 p.+ DVD ISBN 978-2-7355-0704-7. *Rabaska*, 8, 144-150. <https://doi.org/10.7202/045265ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ethnomusicologie du domaine français : une entreprise pionnière

MARLÈNE BELLY
Université de Poitiers

Nous nous souvenons trop de la genèse de ce projet de publication pour ne pas mesurer le travail accompli et l'intensité des efforts fournis dans la mise à disposition des documents et réflexions contenus dans cet ouvrage. C'est à l'occasion d'une des premières réunions du CIRIEF¹, en septembre 2007, que, profitant de l'orientation pour une valorisation de l'ethnomusicologie du domaine francophone de cette toute nouvelle société savante, Marie-Barbara Le Gonidec² propose l'édition des documents d'archives collectés par le Musée national des arts et traditions populaires (MNATP), en 1939, dans le cadre de la mission de folklore musical en Basse-Bretagne (la « MBB 39 »). Deux ans plus tard, un volume de quelque 440 pages, complété d'un DVD, est sur les tables !

Cet ouvrage offre la quasi-totalité des travaux concernant la « MBB 39 », cette mission réalisée entre le 15 juillet et le 26 août de l'été 1939. C'est ainsi qu'après un silence de soixante-dix ans, les données recueillies auprès de 118 informateurs-chanteurs se retrouvent entièrement mises à la disposition du grand public. Côté chiffre, le contenu de 93 disques double face et 198 chansons (7 heures d'enregistrement), 437 photos, 12 films (23 minutes de bandes) sortent, en une seule fois, de l'ombre. Pour autant, cet ouvrage, c'est encore bien plus : il donne également l'ensemble des documents préparatoires au travail de terrain, les correspondances échangées mais aussi les questionnaires d'enquête, les comptes rendus, articles de presse et autres conférences générés pour ou suite à la mission 1939.

La « MBB 39 » : présentation de la mission

La Mission 1939 de folklore musical en Basse-Bretagne compte parmi les toutes premières actions d'envergure du Musée national des arts et traditions populaires créé, deux ans plus tôt, par Georges Henri Rivière. Explicitement vouée à la reconnaissance de l'ethnomusicologie du domaine francophone en tant que champ scientifique à part entière, cette institution se donne pour

1. Centre international de recherches interdisciplinaires en ethnomusicologie de la France. Cette société a été créée en mai 2007 sous l'impulsion de Luc Charles-Dominique et d'Yves Defrance.

2. Marie-Barbara Le Gonidec est responsable du département de la musique et de la phonothèque du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM).

but de « rassembler des matériaux originaux avec les méthodes et les techniques dont dispose maintenant notre science, et de mettre ces matériaux à la disposition des folkloristes et en général de tous ceux qu'intéressent de telles recherches » (p. 102). C'est dans un positionnement vis-à-vis des démarches dites « extra-européennes » que s'envisage cette initiative : en effet, le MNATP se doit d'« organiser des missions à l'instar de celles qu'envoient vers les contrées lointaines les grands musées d'ethnographie » (p. 61). Sur un plan technique, la « MBB 39 » s'inscrit dans l'élan impulsé par les possibilités de graver le son et de capter l'image. À ce titre, elle est contemporaine des initiatives engagées par la phonothèque nationale et de très peu postérieure aux travaux de Brailoiu et de Bartók conduits dans les Pays de l'Est.

Les textes qui ouvrent cet ouvrage regroupent les propos de spécialistes quant aux contextes historique, scientifique et sociologique de cette mission. Dès la préface, Luc Charles-Dominique apporte de riches précisions sur le positionnement des promoteurs de cette mission dans les courants d'idées propres aux démarches ethnologiques qui, à cette époque, animent les centres de recherche de l'Occident. S'ensuivent les propos de Michel Valière et d'Yves Defrance : après une présentation des collectes et collecteurs de littérature orale précédant la « MBB 39 », les textes s'orientent vers la situation bretonne. Le choix, pour cette entreprise, de la pointe bretonnante n'a, en effet, rien d'un hasard. Cité sous la plume de Gilles Goyat (p. 82), Jean-Michel Guilcher s'en est expliqué dans les décennies suivantes : « personnalité ethnique originale ; limites géographiques définies (la mer sur trois côtés ; une frontière linguistique pour le quatrième) ; isolement relatif au cours de l'histoire favorisant la conservation d'états anciens ; tradition populaire encore vivante ou présente aux mémoires ; riche folklore musical ». C'est aussi, on ne peut l'oublier, un attrait pour ces sols « anciens » et non moins « exotiques » sur lesquels on pense pouvoir retrouver quelques traces « gauloises », « des expressions musicales plus que médiévales ou même qu'antiques : des vestiges de la protohistoire musicale » (p. 10) qui, dans l'impulsion de la musicologie comparée initiée par l'école allemande, opère encore : la théorie évolutionniste et diffusionniste d'une filiation diachronique entre les musiques du monde n'est pas à dissocier de cette entreprise territorialisée sur le domaine breton. Cette recherche à visée comparatiste de « problèmes liés à l'origine du langage universel » (p. 10) a, depuis, bien évidemment largement été remise en cause tout comme les études monographiques de sociétés envisagées en fonctionnement autarcique sont, à ce jour, dépassées. Ce sont bien plus « les transformations des sociétés contemporaines [...], les rapports complexes

de l'écrit et de l'oral³ [...] de même que des croisements avec des disciplines connexes » (p. 11), qui, dans ces dernières décennies, retiennent l'attention des ethnologues et orientent l'ethnomusicologie du domaine francophone.

Pour autant la « MBB 39 » est pionnière, mais aussi fondatrice à bien des égards. Les derniers textes de la première partie de cet ouvrage s'attachent à le montrer. Signés de Marie-Barbara Le Gonidec, Gilles Goyat, Christophe Fouin et Silvia Pérez-Vitoria, ils pénètrent plus précisément les données propres à l'organisation de cette mission. Elle avait « pour but d'y faire l'expérience et la mise au point en France d'une méthode de prospection basée sur la collaboration de deux ou trois spécialistes, dont un musicologue et un linguiste » (p. 403). L'aspect pionnier du collectif de chercheurs sera largement repris par les équipes du CNRS que ce soit dans les travaux en anthropologie sociale du Proche comme dans ceux des Lointains. Il met, dans cette entreprise, en œuvre deux professionnels qui, ici, s'initient à l'enquête de terrain : Claudie Marcel-Dubois en tant que musicologue en charge du questionnaire d'enquête, de l'enregistrement des sons et de leur transcription à la volée, et l'abbé François Falc'hun, linguiste, responsable de la notation en breton des textes. Tous deux seront assistés, pour la partie photographique, filmique et la tenue du journal de route de Jeannine Auboyer.

Dans le cadre de cette mission, ce n'est pas la collecte d'objets matériels, telle qu'elle est usuellement pratiquée, qui incombe aux chercheurs, mais bien celle de témoignages sonores et visuels : comme autant de documents scientifiques complémentaires, ces témoignages prennent alors valeur d'objet de collection muséale inaliénable. Les 437 clichés tirés se devaient d'« augmenter les archives photographiques du MATP » aussi, précise Jeannine Auboyer, « nous nous sommes [...] attachée à faire journalistiquement parlant, des reportages, à rechercher la vérité et non le pittoresque, non le rare ou l'exceptionnel, mais le quotidien » (p. 91 ; 159). Il s'agissait, pour ces chercheurs à la démarche résolument novatrice, ce qu'on a bien du mal, aujourd'hui, à mesurer, « d'enregistrer des images et des sons en complément des notes prises et en illustration de l'observation effectuée » (p. 96). Pour autant, les 12 films saisis, les tous premiers du musée, seront les seuls de la carrière de Claudie Marcel-Dubois jamais réalisés – hors l'enquête de l'Aubrac, conduite dans la décennie des années 1960 – et la richesse de cette moisson photographique ne se retrouvera pas dans les missions suivantes : que ceux que les documents de cette collecte intéressent mesurent leur chance ; ils font bien des envieux !

3. Loin d'imaginer les inévitables glissements de l'un vers l'autre, les auteurs de cette monographie ont vainement tenté de ne collecter que ce qu'ils pensaient relever d'une transmission orale épurée de toute trace imputable à l'écrit.

La présentation du fonds d'archives et des collectes de la mission

La partie centrale de l'ouvrage est entièrement réalisée par celle à qui revient la conception de cet ouvrage, Marie-Barbara Le Gonidec. Elle propose une description, aussi minutieuse que possible, du fonds d'archives et des collectes de la mission. Le propos facilite grandement la compréhension du fonctionnement de cette entreprise et des orientations qui la caractérisent ; il respecte, de manière scrupuleuse, les choix scientifiques de chacun des initiateurs et auteurs. Le lecteur peut alors mesurer la portée de l'enquête, ici systématique, tant dans le repérage des informateurs que dans le traitement ethnomusicologique accordé aux données. La présentation des documents permet également de cerner la rigueur avec laquelle la démarche a été conduite et le niveau d'exigence du travail accompli. Déjà avant le départ, des efforts intenses avaient été fournis pour préparer le terrain, aussi bien dans son contenu que dans son itinéraire : absolument rien ne semble avoir été laissé au hasard. Durant l'expédition et malgré l'usage des moyens modernes de captation du son et de l'image, la notation « à la volée » des textes et des lignes mélodiques reste pratiquée : là encore aucun effort n'est évité. La collecte est invariablement conduite selon le principe du questionnaire directif. Même s'il n'est pas totalement dégagé des *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages* publiées en 1799 par de Gérando, il a été réfléchi⁴ de manière on ne peut plus fouillée. Ce questionnaire sera d'ailleurs largement repris dans les années 1970 par les collecteurs du mouvement revivaliste avant qu'une meilleure connaissance de leur domaine de recherche et la volonté d'établir une tout autre relation avec leurs informateurs les aident à glisser vers le principe de l'entretien libre.

Cette partie centrale nous aide aussi, par la valorisation des citations retenues, à comprendre l'impact de la technique sur la qualité des collectes. Nombreux sont ceux qui, à cette occasion, en découvraient les possibilités. « Chacun retenait son souffle, tendait l'oreille, écarquillait les yeux. Pourtant, il ne voyait rien d'autre au coin de la salle qu'une boîte entr'ouverte, où tournait une espèce de galette noire, avec une aiguille qui lui grattait dessus. C'est de là que venaient les voix » (p. 147). Aux dires des collecteurs, nous réalisons, aujourd'hui, le soutien psychologique opéré par cette « machine à mémoriser les sons » : avant les possibilités d'enregistrement, les collecteurs avaient, selon l'abbé Falc'hun, « mille peines à décider les gens à parler, et plus d'une fois ils ont dû partir sous les moqueries, sans avoir rien fait. Pareille aventure ne nous est jamais arrivée. Quand les choses n'allaient pas fort,

4. Pour son élaboration, il a, entre autres, bénéficié du soutien d'André Schaeffner.

notre ultime ressource était de mettre un disque pris le matin ou la veille dans la commune ou le village voisin, et d'entendre la voix de son voisin ou de sa cousine chanter un air connu tout comme s'il était dans la salle, faisait tomber les dernières hésitations du chanteur » (p. 84).

Pour autant, les documents ne masquent pas les difficultés rencontrées : nous avons bien du mal, aujourd'hui, à imaginer ces Parisiennes aux prises avec un équipement qui ne semble pas d'une maniabilité aisée (voiture surchargée d'accumulateurs et d'une transformatrice, nombreuses pannes techniques...). À ces difficultés, il faut ajouter celles inhérentes aux tensions internationales de cet été 1939. C'est dans le contexte du rappel effectif de plusieurs classes d'âge et dans les préparatifs d'une mobilisation générale que progresse la mission de folklore musical : une situation qui favorise probablement peu l'envie de chanter. L'équipe a d'ailleurs dû se frayer un passage au travers de relations tendues entre les autorités représentant la République et les milieux relevant du « mouvement breton ». Elle a, également, eu à contrecarrer les volontés de non-collaboration répandues dans les milieux du Bleum-Brug et les suspicions que pouvait générer ce « débarquement » d'étrangers.

La description des documents de l'après-mission révèle le programme de dépouillement et de synthèse envisagé : un véritable travail de titan ! S'il n'a pas pu être totalement réalisé, la masse des informations et la précision des approches livrées donne, tout de même, à réfléchir. Pour se convaincre de la rigueur méthodologique des chercheurs dans leur souci de constituer un document de synthèse de l'étude comparative du chant breton, il suffit de pénétrer le « catalogue méthodique des chansons » ou de se pencher sur le diagramme élaboré par Claudie Marcel-Dubois et fourni en p. 193.

Les données et autres documents de la mission

La troisième partie de l'ouvrage restitue au lecteur la « Quasi-totalité des écrits relatifs à la mise en forme du projet, sa réalisation et ses résultats » (p. 15). Le rapport préliminaire d'avril 1939 « développe les objectifs, décrit la méthode envisagée pour les atteindre, et expose les résultats escomptés ; le questionnaire préalable à l'enquête et celui utilisé sur le terrain ; le communiqué de presse ; le journal de route » (p. 15). À la suite de l'enquête de terrain, la mission 1939 avait donné naissance à quantité de projets : publications, thèse⁵..., aucun d'eux n'aboutira. C'est alors le rapport de décembre 1939, les textes des conférences données et des articles publiés

5. Suite à la Mission 39, Claudie Marcel-Dubois aurait déposé un sujet de thèse intitulé Matériaux d'ethnographie musicale « documents bas-bretons » (p. 199).

qui, aujourd'hui, nous offrent une idée de la manière dont l'exploitation des résultats avait été envisagée.

Pour l'usager, l'ensemble se complète très avantageusement des apports de la technologie actuelle : un DVD est associé à l'ouvrage. Par un jeu d'entrées multiples (journal de route, lieux, informateurs), il fournit les enregistrements et les productions audiovisuelles. L'index des lieux renvoie à une présentation cartographiée : en surimpression apparaissent, pour chaque localité, les informations tirées des questionnaires envoyés au préalable afin de préparer la mission et, le cas échéant, quelques rajouts extraits du journal de route. La liste alphabétique des informateurs permet un accès à l'ensemble des chants ou airs instrumentaux donnés par chacun. Outre la photographie de l'interprète, le document interactif offre l'écoute des pièces et un accès au dossier du chant : transcriptions musicale et phonétique, texte breton et sa traduction. Cet apport se complète de la fiche de synthèse de chaque chant : sont alors précisés titre, incipit, lieu et date d'enregistrement, contexte d'énonciation et d'apprentissage, informations sur l'interprète, éléments d'analyse musicologique, thématique de la chanson. Qui ne rêverait pas de tant d'informations ! Certes bien des documents sonores sont de qualité médiocre, mais la prouesse de la technologie, ici à disposition, ne peut gommer les soixante-dix ans d'âge des sources !

Par le journal de route, il est possible « de repartir sur le terrain avec les enquêteurs » (p. 13) et de suivre pas à pas la progression de la mission, autant quant à ses collectes quotidiennes que dans les aléas qu'elle rencontre jour après jour.

C'est ainsi qu'au-delà des renseignements de portée scientifique, l'intéressé découvre quantité de détails de la vie journalière des enquêteurs. On imagine la mission installée tour à tour dans le presbytère, la salle de patronage, l'arrière-salle d'une boucherie-débit qui, selon les besoins, sert à la fois d'abattoir et de salle de bal (p. 339 ; 24 août)... Les propos notés par Jeannine Auboyer laissent également percevoir le respect des enquêteurs face aux priorités des informateurs dans le cadre des battages par exemple, leur non-insistance dans les situations particulièrement fortes en émotion (p. 329 ; 19 août)... Nous découvrons aussi la relation enquêteur-enquêté au travers des « babioles » prévues en guise de cadeau, des invitations à partager le temps d'un repas... Enfin, il est possible de mesurer le professionnalisme de ces enquêteurs qui, face à l'objet de leur collecte, s'effacent totalement.

L'écran informatique du journal de route donne d'un côté les photos et films réalisés chaque jour et, de l'autre, le compte rendu de la journée. Du carnet de bord, il est possible de basculer vers les informations propres aux lieux et aux informateurs concernés par les données de la journée. Bien évidemment, on peut faire la fine bouche face aux films non systématiquement

doublés de l'enregistrement sonore afin de compenser leur aspect muet. On souhaiterait également que Jeannine Auboyer s'attarde plus sur tel ou tel détail et change moins rapidement d'angle de prise de vue. Mais, peut-on, aujourd'hui, oublier l'esprit d'économie et la parcimonie qui, inévitablement, régissaient l'usage d'une telle technique ? Peut-on regretter d'être face à des documents qui se veulent avant tout scientifiques et non artistiques ? Peut-on critiquer cette démarche de collecte de données qui, de fait, n'est pas une approche holiste de cette société ? Il reste, à l'inverse, à apprécier la possibilité d'entendre le grain et la dynamique des voix d'alors, leur inflexion, les particularités des échelles utilisées. Il reste, également, à profiter de l'opportunité de voir, au gré des 12 films saisis, tel geste dans sa précision et son expression ou telle pratique (jeu musical des joncs sur les chaudrons par exemple) aujourd'hui totalement disparue.

En dernière page du journal de route, Jeannine Auboyer précise : « 4 septembre 1939 – Paris. Les événements se sont précipités. Le 26 août au matin, Cl. M. Dubois ayant été rappelée d'urgence par le Muséum, la mission s'est disloquée, la mobilisation générale a été proclamée puis la guerre déclarée hier » (p. 346). La situation internationale a évidemment entravé la progression de cette entreprise. À Paris, les documents seront mis en caisses pour être dispersés et cachés : une mesure qui contrarie grandement leur exploitation. Les années, voire les décennies suivantes verront encore se succéder les échecs quant à leur publication et leur valorisation. Aussi, nous ne pouvons aujourd'hui que mesurer le défi que relève enfin cette édition.

Marie-Barbara Le Gonidec a fait, ici, choix de donner l'ensemble des documents à l'état brut respectant ainsi, rigoureusement, les orientations des collecteurs. Tout au plus s'en tient-elle à la magistrale description des données laissant, de fait, à chacun la possibilité d'apprécier les aspects forcément mal assurés de cette entreprise pour autant pionnière et fondatrice de l'ethnomusicologie du domaine francophone. C'est maintenant à chacun, érudit, chercheur, artiste..., d'interroger ces documents, à chacun, également, d'encourager cette démarche afin que cet ouvrage ne soit que le premier volume d'une mise à disposition de ces fonds d'archives à poursuivre et à généraliser.